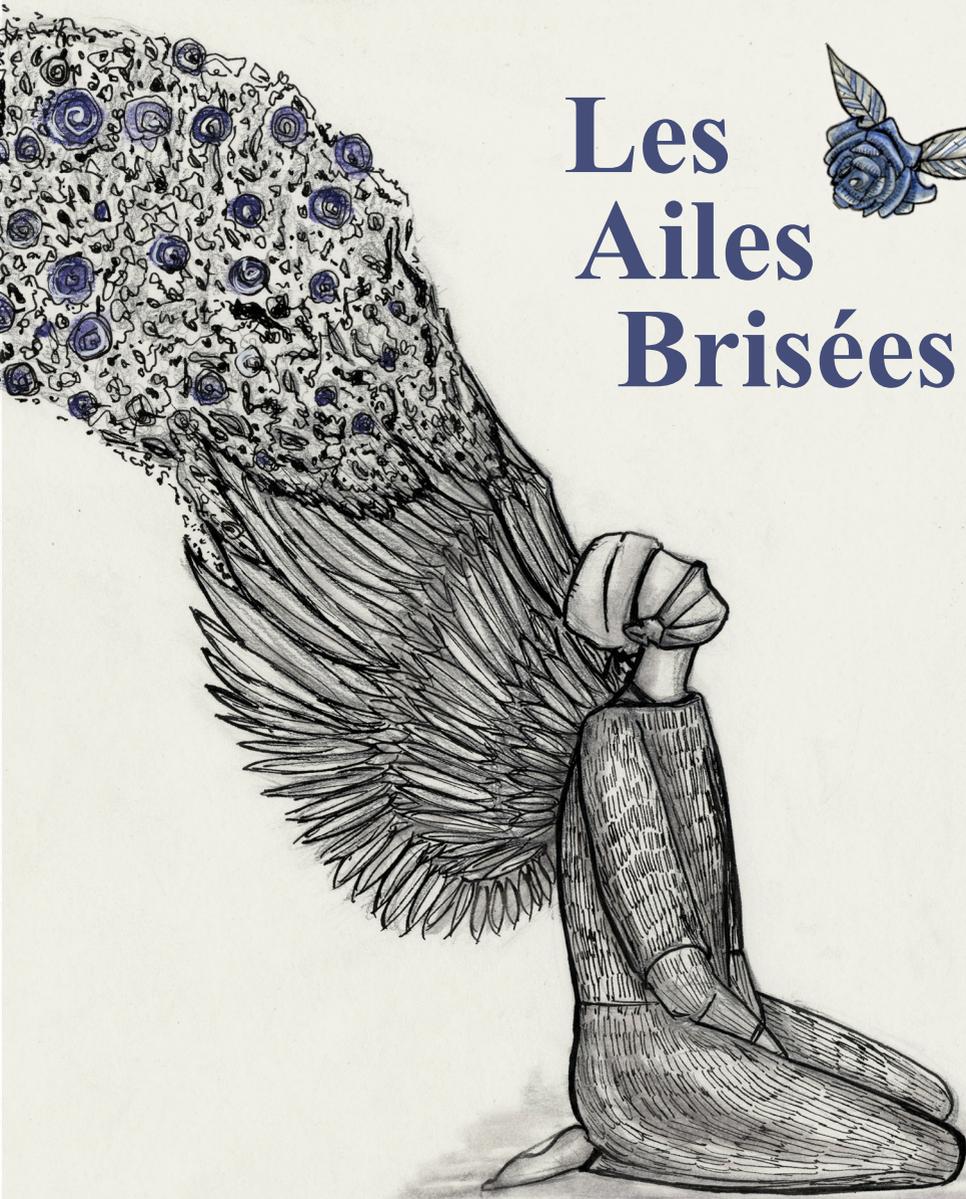


# Les Ailes Brisées



Héros de la Santé au Service des Vies en Péril





# Les Ailes Brisés

## Histoires des Agents de Santé de SAMS Décédés

Novembre 2023

### À propos de ce livret :

Ce livret a été rédigé par la consultante en Sociologie et Nouveaux Médias, le Dr Rime Hanane Abdalli.

### Illustrations:

Dima Nashawi, une artiste douée pour le dessin à la main, qui a participé à l'illustration des profils et de la couverture.

### À propos de SAMS...

a été fondée en 1998 en tant que société professionnelle visant à offrir des opportunités de réseautage et de formation aux professionnels de la santé d'origine syrienne à travers les États-Unis. La branche caritative de SAMS, la Fondation SAMS, a été lancée en 2007. Avec l'éruption du conflit en Syrie, la Fondation SAMS est devenue l'une des organisations de secours médical les plus actives travaillant en première ligne des secours en cas de crise en Syrie, dans les pays voisins et au-delà.

[www.sams-usa.net](http://www.sams-usa.net)



# SAMS

### Notre Mission...

Se consacre à fournir des services vitaux, à revitaliser les systèmes de santé pendant la crise et à promouvoir l'éducation médicale via un réseau d'humanitaires en Syrie, aux États-Unis et au-delà.

### Notre Vision...

Est de renforcer l'avenir des soins de santé en Syrie, en fournissant une aide médicale digne là où cela est nécessaire, renforcée par une communauté médicale dévouée.

## Table

> Remerciements .....	06
> Les Ailes Brisés: Prologue .....	07
> Meurs debout! Dr. Hasan Al Aarag .....	08
> Témoin des anges au milieu de la dévastation: Rana Manfoukh .....	14
> Au delà des nuages de chlore: Dr. Ahmad Derwish .....	20
> Dévoué et intrépide: Ammar El Hallaq .....	26
> Laissés dans l'ombre: Samira Al Souqi .....	32
> Mon père est un héros: Mohammad Hajji Ahmad .....	36
> Dans l'ombre de la destruction: Allam Muhammad .....	42
> Le chagrin d'un père: Muhannad Al Marzouq .....	46
> Du rêve au sacrifice: Adel Karim Barghout .....	50
> Le dévouement d'un père en temps de conflit: Mohammad Al Khalil .....	54
> Rêves brisés: > Fadi Al Omar .....	60
> Epilogue .....	64

## Remerciements

Ce projet n'aurait pas vu le jour sans la courageuse décision prise par la direction de SAMS de le réaliser, ainsi que les efforts conjoints des différents départements de SAMS. SAMS souhaite également exprimer ses remerciements particuliers aux personnes suivantes pour leurs efforts et leur soutien considérables, sans lesquels la réalisation de ce projet n'aurait pas été possible.

L'équipe SAMS en Syrie, en Turquie et au siège social qui a contribué à ce projet: Dima Marrawi, Muhannad Alkhatab, Dr. Mohammed Hamze, Hasan Arfeh, Abd Razak Zakzouq, Moawia Agha, Mohammad Shikh Yousef, Fatima Al Bayour, Ruba Hafayda, and Hüseyin Kadro le concepteur de ce livret.

Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude aux familles des agents de santé décédés qui ont participé activement à nos efforts. malgré les souvenirs tragiques, leurs accueils généreux dans leurs foyers, un soutien constant et un enthousiasme à partager des détails sur leur les proches décédés démontrent leur désir de justice et responsabilité à respecter.

Les considérations les plus profondes incluent également la reconnaissance du fait que plusieurs professionnels de santé ont souffert de catastrophes comparables dans d'autres nations. Pourtant, leurs histoires n'ont pas été entendues puisqu'il n'y avait aucun mécanisme de réponse établi. En plus des professionnels de santé qui ont survécu à ces horribles expériences et qui luttent maintenant contre des problèmes de santé mentale, il faut également s'en souvenir et les soutenir, soulignant l'importance de s'occuper de leur bien-être parallèlement en quête de justice et de responsabilité.



Ces gens sont tous des êtres humains remarquables que nous ne voulons pas oublier et nous voulons attirer votre attention sur ce qui se passe sur cette terre où les gens qui sauvent des vies sont bombardés et tués, et nous vous rappelons que les auteurs de ces actes n'ont pas encore été tenus responsables de leurs crimes.



## Prologue

Ceci est un prologue, mais bien plus que cela, c'est le résumé d'un voyage que nous avons entrepris, un voyage qui n'est pas encore terminé, et que l'auteur a rejoint après qu'il ait déjà commencé. Ce voyage, bien que long et ardu, a un objectif unique : parvenir à la responsabilité et à la justice.

Au début, nous avons été confrontés à la décision difficile de sélectionner les familles des agents de santé décédés, et nous avons commencé à les rencontrer, en entrant chez eux pour des entretiens qui visaient à les présenter comme des personnes ordinaires – épouses, pères, fils, maris, et des amis – des personnes qui ont des familles, des rêves et des aspirations comme tout le monde. Ce qui les distingue, cependant, c'est leur dévouement inébranlable à sauver la vie des autres.

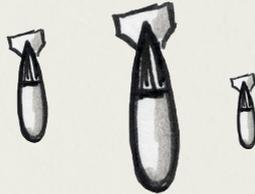
Parmi eux, nous avons rencontré des mères, des maris, des frères, des sœurs, des enfants, des parents, des cousins, des amis et des collègues, tous partageant le même chagrin. Leur fierté, cependant, découlait de la bravoure, de l'altruisme, du profond humanisme et de la générosité de leurs proches décédés.

À travers chaque entretien, nous avons glané un aperçu de la cruauté de leur mort, de l'injustice à laquelle ils ont été confrontés et de l'impunité qui prévaut. Ces âmes courageuses avaient déjà été forcées de quitter leurs villes, abandonnant leurs possessions, leur dignité et leurs précieux souvenirs à la recherche d'un refuge. Ils ont cherché la sécurité pour leurs familles et se sont engagés, armés de leurs connaissances, à sauver la vie des victimes des horreurs des bombardements, des tirs de snipers, des barils et d'autres attaques violentes contre des civils.

Malgré leur noble objectif, ils ont souvent été ciblés alors qu'ils effectuaient leur travail dans les hôpitaux ou les cliniques, ou alors qu'ils exerçaient leurs fonctions dans les ambulances ou dans la rue en tant que citoyens normaux.

Dans ce livret, nous avons représenté leurs récits sous forme d'histoires courtes, employant différents styles pour refléter l'inspiration unique que chacun nous a insufflée. Pour nous, ils étaient tous des héros.

À travers ces histoires, nous nous efforçons de mettre en valeur leur engagement indéfectible et d'aider le public à saisir l'impact profond de leur perte irremplaçable.



## Meurs debout!: l'histoire de Hassan Al Araj

Hassan Al-Araj a été tué le 13 avril 2016 lorsqu'un avion de combat affilié aux forces du gouvernement syrien a visé l'entrée de l'hôpital Cave à Kafr Zeita (Ville de la campagne de Hama) avec un missile air-sol.



C'est l'histoire d'un médecin, qui n'était pas juste un médecin.

Quand Nadjwa a servi le déjeuner aux enfants, elle ne savait pas que la voiture de son mari allait être prise pour cible à ce moment-là, et quand elle a entendu le bruit d'un bombardement elle ne s'est pas doutée que c'était la voiture de son mari qui a explosé.

Sa belle-mère est venue la rassurer.

"Ils disent qu'il y a eu des bombardements dans le village. Et ils disent que Docteur Hassan a une main blessée."

Le Dr Hassan, diplômé en cardiologie, avait choisi de se spécialiser dans les maladies cardiaques. Lorsque la révolution Syrienne s'est déclarée, il était à la tête de l'hôpital spécialisé de Kafr Zita, le seul établissement médical de la région de Hama et de ses environs à fournir des soins aux blessés, aux patients et à la communauté locale malgré les dangers qui les entouraient. Il était prêt à tout sacrifier pour leur bien-être.

Ce jour-là, à midi, le Dr Hassan était à l'hôpital Kafr Zita, l'hôpital al-Maghara. Il avait terminé ses entretiens avec les infirmières et les chauffeurs qui allaient rejoindre le système d'ambulance de Hama. Il se dirigeait vers sa voiture à seulement 100 mètres de l'entrée de l'hôpital, lorsque la voiture a été prise pour cible par un missile air-sol tiré par un avion de chasse. Le docteur est mort sur-le-champ, à 12h30 précisément.

C'est la fin de sa vie, mais ce n'est pas la fin d'une histoire.

Sans aucune affiliation politique ou militaire, Docteur Hassan s'est engagé à protéger et à soigner les malades et les blessés des manifestations et des bombardements. Il a d'abord transformé son hôpital privé en hôpital de campagne. Dans un contexte de guerre et de bombardements incessants, la situation était critique, et la demande d'hôpitaux était énorme. Les missiles et les attaques étaient monnaie courante, créant un besoin urgent de soins médicaux, le médecin s'est donc mobilisé en créant de nombreux hôpitaux tels que l'hôpital Ibn Sina dans la campagne orientale, l'hôpital Al-Maghara, l'hôpital Hazarin, l'hôpital Qalaat Al-Madiq, ainsi que de nombreux points médicaux. Ce fut un travail colossal accompli dans des circonstances extrêmes.

La zone était imprégnée de mort, chaque ruelle et chaque rue en témoignaient. Chaque jour apportait son lot de cadavres, de membres



dispersés et de blessés du chlore, entre autres. C'était une routine quotidienne éprouvante.

Il ne se souciait pas de sa personne, mais pour son équipe et les patients. Lorsqu'ils recevaient des nouvelles selon lesquelles l'hôpital serait bombardé, il était toujours le dernier à partir. Il veillait à ce que les patients, le personnel administratif et médical soient évacués vers des endroits sûrs. Dans de tels moments, les décisions avaient une valeur inestimable, elles concernaient la vie et la sécurité de tous. Tout le monde ne peut pas prendre de telles décisions, décider quand évacuer, quand rester, quand agir. C'étaient des jours difficiles, avec des arrangements complexes et des contraintes strictes dans la région. Il avait toujours le bon jugement et prenait les bonnes décisions au bon moment. Un de ses hôpitaux été bombardé en 2015 et il était là. En quelques jours, l'hôpital a été remis en service immédiatement, réparé et a effectué un travail puissant et renforcé, ce qui signifie qu'il était une personne très motivée. Sa présence rassurait tout le staff médical et les patients.

Il maintenait son éthique médicale même lorsqu'il traitait les blessés des personnes responsables des attaques. Il les maintenait en sécurité, les protégeant pour éviter tout risque de conflit ou de confrontation.

On lui a proposé des opportunités dans les pays du Golfe et du Maghreb, avec de nombreux avantages, mais il a catégoriquement refusé, affirmant que de telles propositions n'étaient en aucun cas acceptables, surtout compte tenu de la situation actuelle. Lorsqu'il s'est rendu à Genève, une occasion s'est présentée pour demander l'asile, mais il l'a également rejetée. Son refus était fondé sur sa conviction profonde qu'il devait être dans son pays et sa patrie et qu'il n'est pas raisonnable de l'abandonner. Il croyait en la nécessité de rester et de faire face aux difficultés aux côtés de son peuple.

En tant que père de famille, le Dr. Hassan était partagé entre le besoin d'être proche de sa famille et leur sécurité. Pendant les bombardements, il cherchait à les rassurer en leur disant que tout irait bien, que les explosions étaient aussi légères qu'une plume et qu'ils n'avaient pas à avoir peur. Malgré ses paroles réconfortantes, la réalité des attaques incessantes rendait la situation extrêmement difficile à supporter. Les bombardements étaient devenus monnaie courante, se produisant à intervalles réguliers, et la peur s'immisçait dans chaque moment de leur vie quotidienne. Le besoin de trouver un endroit plus sûr et plus stable se faisait de plus en plus pressant. C'est ainsi qu'il a finalement pris la décision de les prendre en Turquie, dans l'espoir de trouver un refuge temporaire et de les protéger des

horreurs de la guerre.

Après leur départ en Turquie, leur vie de famille n'était plus la même. Le Dr. Hassan ne pouvait les voir qu'une fois par mois, car il était constamment occupé à gérer les affaires liées aux ONGs, veillant à ce que les dons parviennent aux zones touchées en Syrie. Même pendant leur déplacement en Turquie, son travail ne prenait pas de repos. Il avait des patients à traiter et des responsabilités à assumer. En conséquence, ils n'avaient pas la chance de vivre pleinement avec lui, de profiter d'une vie de famille normale.

Dans cette vie difficile de médecin, il faisait de son mieux pour être aussi papa, c'était son rêve et c'était difficile de le réaliser, après son premier enfant il a du faire une FIV après 9 ans pour avoir d'autres enfants, la révolution s'est déclarée et il n'a pas profité d'eux étant bébés, mais il a fait de son mieux pour leur montrer tout l'amour: Il racontait en détails son expérience à son fils, lui décrivant les procédures qu'il réalisait, les interventions qu'il effectuait et les artères qu'il ouvrait. Son fils était avide d'entendre ces récits, car même si son père ne passait pas beaucoup de temps avec lui, il prenait le temps de lui décrire ses journées à l'hôpital. Souvent, il emmenait son fils avec lui, passant de longues heures ensemble à observer attentivement son travail. Ces moments privilégiés ont duré jusqu'à ce que son fils ait atteint l'âge de six ans, forgeant un lien unique avec son père dans cet environnement médical si important pour lui. Son fils le voyait comme héros ! Il n'appelait jamais sa fille par son prénom, mais plutôt "la plus belle". C'était son surnom affectueux pour elle, une manière spéciale de montrer combien il la trouvait belle et précieuse. Chaque fois qu'il la voyait, il lui adressait ces mots doux, remplissant son cœur de chaleur et d'amour paternel.

C'était un lien tendre et complice entre eux, une façon unique pour lui de témoigner son admiration et son affection à sa chère fille. et il attendait avec impatience son retour à la maison pour la voir lui ouvrir la porte et dire "papa tu es rentré" elle ne réalisait pas qu'il était rentré tellement qu'il passait son temps au travail pendant des jours.

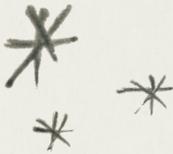
Dans sa voiture, dans sa blouse de médecin, en sortant d'un hôpital pour se rendre à un autre, la voiture de Dr Hassan a été frappée par un missile et il a trouvé la mort sur le champ.

La perte de l'âme et de la personne du Dr Hassan est ressentie, mais aussi la perte du précieux service qu'il fournissait. L'impact de sa disparition va au-delà de la simple perte d'un individu éminent, il se fait ressentir dans les services qu'il ne

peut plus offrir. Le Dr Hassan était le seul médecin à fournir des soins cardiaques et des traitements pour les maladies internes. De nombreux patients étaient liés à ses conseils et à sa prise en charge dans l'unité de soins intensifs et l'unité de soins intensifs avancés. Après son assassinat, de nombreux médecins et membres du personnel médical ont quitté le pays. Le pilier et la sécurité qu'ils ressentaient auparavant se sont effondrés. La perte du Dr Hassan a créé un vide dans le système de santé, et beaucoup ont ressenti que la confiance et la protection qu'il apportait n'étaient plus présentes.

Aujourd'hui, les gens ont été privés intentionnellement d'un service médical qu'il fournissait. C'est une perte d'un médecin qui servait des milliers de personnes dans un domaine où ce type de service n'est pas couramment disponible.





## Monologue

### Témoin des anges au milieu de la dévastation: l'histoire de Rana Manfoukh

*Rana Manfokh a été tuée le 12 juin 2021 lorsque plusieurs des roquettes qui auraient été tirées par les Forces démocratiques syriennes ont frappé l'hôpital Al-Shifaa dans la ville d'Afrin, dans la campagne d'Alep, tuant 15 personnes et causant d'importants dégâts à l'hôpital.*



Mon frère m'appelle au téléphone. Je le vois sonner, mais je ne peux pas tendre la main pour répondre.

Je m'appelle Rana et je suis une Syrienne de 44 ans. Décrire ma vie n'a jamais été facile, car elle a été remplie de défis. Pour protéger ceux qui me sont chers de ma tristesse et de mon épuisement, je compte sur le rire et le bonheur comme façade protectrice. Ma vie comporte une lourde responsabilité : je m'occupe de neuf personnes, dont sept enfants et deux adultes malades, de ma mère et de mon frère, blessé dans un attentat à la bombe et aujourd'hui handicapé. Mon objectif principal est d'assurer leur sécurité et leur bien-être, en leur évitant des soucis ou une détresse supplémentaire. Leur stabilité émotionnelle et leur bonheur sont ma priorité absolue.

Par conséquent, je fais semblant de sourire même face à des circonstances difficiles, en leur offrant amour et soutien. C'est un rôle exigeant, mais je sacrifie volontiers mon propre bonheur pour eux. D'une manière ou d'une autre, je trouve la force de tout gérer.

Nous ne sommes pas d'ici ; nous avons été déplacés de notre ville natale bien-aimée. Chaque jour, ma famille et moi rêvons du jour où nous pourrions retourner dans notre belle Maarat al-Nouman et retrouver nos proches. L'idée de revoir notre maison, de prendre soin de nos petites plantes et de partager un café avec nos voisins, ceci remplit notre cœur d'espoir. Nous avons quitté notre ville natale en quête de sécurité, et maintenant nous nous retrouvons ici.

J'ai trouvé du travail comme femme de ménage à l'hôpital de ma ville natale, mais après avoir été déplacée, j'ai commencé à travailler à l'hôpital d'Afrin. Choisir de travailler à la maternité a été une décision réconfortante, car cela me permet d'assister chaque jour au miracle de la naissance. Malgré les défis, cela me procure de la joie de faire partie de moments aussi précieux. À mon retour à la maison, j'ai le privilège de prendre soin de mes nièces et neveux, une responsabilité qui remplit ma vie d'amour et de but.

Je n'ai pas d'enfants, je m'entoure donc d'enfants pour assouvir mon instinct maternel insatisfait, comme vous pouvez le constater. La charge de travail est incroyablement lourde dans cette situation de guerre. Depuis treize ans, je travaille sans relâche, cinq jours par semaine, et parfois même six. Malgré les horreurs dont je suis témoin quotidiennement, je suis profondément engagée dans ce travail. Je suis témoin des conséquences dévastatrices des attentats à la bombe, avec

\*  
l'arrivée des victimes, certaines dans un état critique, et d'autres déjà sans vie. Au premier plan de tout cela, je suis confronté aux blessures profondes et à la douleur insupportable endurées par ces innocents. C'est une réalité brutale et déchirante à laquelle je suis confrontée chaque jour.

Le 12 juin 2021, jour d'été à Afrin, les cris des nouveau-nés ont été remplacés par la sonnerie incessante de mon téléphone. Je savais que c'était mon frère. Il a dû entendre parler des bombardements. À la maternité, des vies innocentes ont été arrachées dans un acte de violence impitoyable. La scène était obsédante, remplie de douleur et de chagrin incommensurables.

J'ai été témoin de l'horreur inimaginable alors que les murs tremblaient et que le chaos complet s'installait. Les bébés innocents gisaient dans leur lit, incapables de comprendre la situation terrifiante qui se déroulait autour d'eux. Leurs doux souffles de vie ont été tragiquement interrompus par les débris et les explosions qui ont ravagé notre salle. J'ai essayé de continuer, mais mes yeux de témoin ont choisi de se fermer, incapables de supporter l'indicible tragédie que je voyais. Je pense que je suis morte.

\*  
Mes yeux s'ouvrirent sur une vision céleste : je vis des anges apparaître et porter des âmes innocentes au ciel. Leur lumière douce et compatissante m'a enveloppée, me procurant un réconfort momentané dans ces moments d'obscurité absolue. J'ai laissé derrière moi les ruines de l'horreur, mais je sais que mon esprit sera à jamais connecté à cet endroit et à ma famille, qui dépendait de moi. Maintenant que je suis partie, je m'inquiète de la façon dont ils continueront à vivre sans moi. Je ne suis plus là pour exiger justice, et mes collègues qui ont perdu la vie dans cette tragédie non plus. En partant, je me demande si les responsables de ces attaques seront un jour tenus pour responsables et si la vérité éclatera un jour.

\*  
Nous étions des êtres humains, faisant de notre mieux pour apporter soutien et aide à ceux qui en avaient besoin. Nous avons été victimes d'une violence insensée. Mais nous ne sommes pas seulement des statistiques ou des noms sur une liste de morts. Nous étions des individus avec des familles, des rêves et des espoirs. Nous avons déjà été déplacés de nos foyers et de nos villes, laissant derrière nous une vie décente pour chercher la sécurité. Mais qu'avons-nous gagné en retour ? Nous méritons de vivre et d'être témoins d'un monde meilleur. Nous méritions de voir la justice prévaloir et les responsables de ces actes monstrueux tenus responsables de leurs actes. Maintenant que nous ne sommes pas ici pour

demander justice et rendre des comptes, je ne sais pas s'ils seront un jour jugés pour leurs crimes.

Mon frère m'appelle toujours ; J'entends les téléphones sonner de tous mes collègues. Est-ce que quelqu'un prendra l'appel ?







## Au delà des nuages de chlore: Dr. Ahmad Derwish

*Le Dr Ahmad Darwish a été tué le 25 mars 2016 lorsqu'un hélicoptère affilié aux forces du gouvernement syrien a largué des barils explosifs contenant du chlore gazeux sur l'hôpital Lataminah, dans la campagne de Hama.*



Aïcha se rend soudain compte qu'elle est seule à la maison, un phénomène inhabituel dans cette maison animée où les enfants courent toujours.

Ils doivent être chez la tante voisine, pensa-t-elle.

En marchant lentement, comme toute femme enceinte de huit mois, elle s'y rendit. Cependant, à son arrivée, elle remarqua un rassemblement inhabituel, une atmosphère sombre qui laissait entendre que quelque chose de terrible s'était produit.

Depuis six ans, ils vivent en Turquie et les enfants d'Aïcha – Fatima, Ahmad et Raghad – ont du mal à apprendre la langue et à s'adapter à l'école. L'absence de leur père, qui les a amenés en Turquie il y a cinq ans, aggrave leurs difficultés. Il ne peut venir qu'une à deux fois par mois. La situation est devenue critique et il n'est plus possible d'y vivre avec sa famille. Les assurances d'Ahmad pendant les bombardements, disant : " Ne vous inquiétez pas, les bombardements sont loin de nous ", n'offrent plus le réconfort qu'elles offraient autrefois.

Maintenant que le Dr Ahmad Derwish a emmené sa famille en Turquie, il peut travailler avec l'assurance qu'elle est en sécurité, ce qui lui permet de se consacrer à son travail sans relâche, 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7.

Les habitants de son village lui ont demandé de rester, et la décision n'a pas été difficile, sachant que ses compétences en tant que seul chirurgien orthopédiste de la région sont grandement nécessaires, surtout en temps de guerre.

Dans les zones de conflit, les civils subissent le plus gros des bombardements et les hôpitaux deviennent également des cibles. Il semble que les assaillants cherchent à empêcher les gens de se faire soigner, en visant une seule destination : " la mort ". Malheureusement, ils veillent également à ce que les agents de santé ne soient pas épargnés. Face à de telles attaques des deux côtés, les médecins et les administrateurs médicaux ont pris des mesures extraordinaires pour protéger leurs patients. Ils explorent diverses options, comme la construction d'hôpitaux dans les montagnes et sous terre, dans le but de protéger les installations médicales des bombardements et d'assurer la sécurité de leurs patients. Le dévouement et la résilience de ces professionnels de la santé sont vraiment louables dans des circonstances aussi désastreuses.

Le 25/03/2016, à l'intérieur de l'hôpital de la grotte creuse, le Dr Ahmad a travaillé sans relâche dans la salle d'opération, essayant de sauver la vie d'un

patient qui souffrait d'hémorragie sévère. Malgré les avertissements urgents de ses collègues concernant une attaque chimique imminente, il choisit de rester concentré sur cette opération chirurgicale critique. Une fois l'opération terminée, il a courageusement transporté le patient hors de la chambre, mais la situation dangereuse a vite eu des conséquences néfastes. S'effondrant au sol, il a finalement accepté de recevoir des soins médicaux pour lui-même. Il a ensuite été évacué vers la Turquie, après avoir été exposé à une quantité importante de chlore gazeux lors de l'attaque.

" Il y a eu un bombardement et le Dr Ahmad est blessé, mais ne vous inquiétez pas, il va bien ", ont-ils informé Aïcha.

Cependant, elle ne pouvait pas se résoudre à croire leurs assurances, en particulier lorsqu'elle a vu sa belle-mère s'évanouir suite à cette nouvelle dévastatrice. C'est alors qu'elle a réalisé l'insupportable vérité : il avait perdu la vie dans cet incident tragique.

Elle a été mariée avec lui pendant dix ans et ensemble, ils ont eu trois enfants, mais il ne connaîtra jamais le quatrième. Tout au long de leur mariage, elle ne pouvait se rappeler qu'un seul souvenir, celui de son congé de l'hôpital. C'était pendant une semaine qu'il assistait à une conférence en Turquie, leur offrant ainsi la rare opportunité de passer du temps ensemble en famille après ses séances. C'est durant cette courte période qu'elle découvrit son vrai caractère : sa tendresse, sa gentillesse, sa bienveillance et son courage. Malheureusement, ils n'ont jamais eu une autre chance d'être ensemble, car même pendant ses congés, il n'y en a eu aucune.

Lorsqu'il n'était pas à l'hôpital, les patients venaient chez eux et il leur prodiguait des soins. Il a consacré la majeure partie de son temps à travailler sans relâche, à visiter les domiciles des patients et à offrir des médicaments gratuitement. Elle savait que le travail d'un médecin ne s'arrêtait jamais vraiment, mais après le décès de son mari, elle se rendit compte que son dévouement allait au-delà des tâches médicales. Elle a appris des gens qu'il s'occupait des orphelins, offrant gratuitement aux familles un traitement et un soutien. Il livrait des médicaments aux patients, qu'ils se trouvent en Syrie ou en Turquie, sans rien attendre en retour. Son altruisme et sa nature compatissante ont touché la vie d'innombrables personnes au-delà du domaine de la médecine.

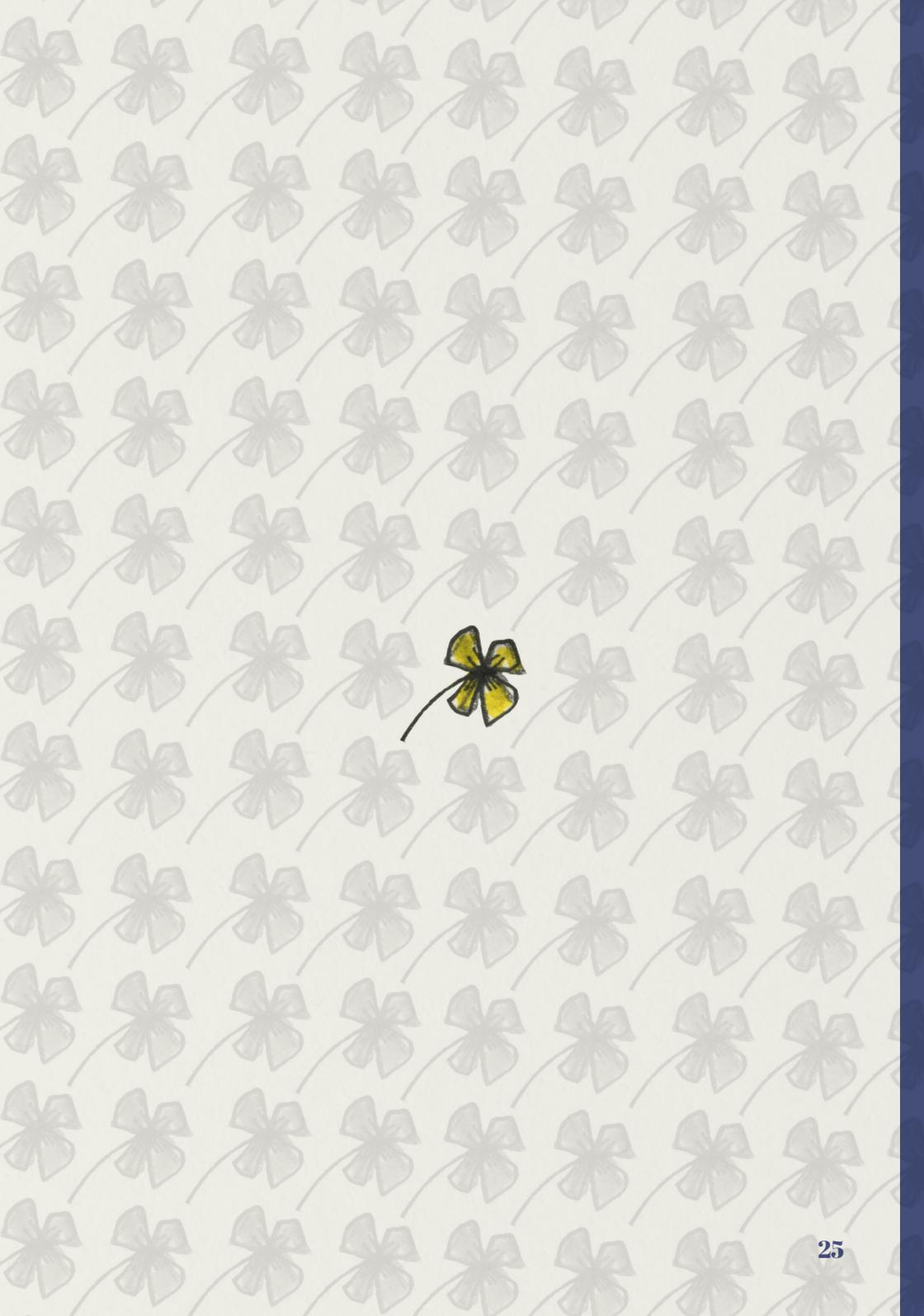


Ahmad n'était pas seulement responsable de sa propre famille ; il était également le pilier de soutien de sa sœur et de ses enfants après la perte de leur père. De plus, il occupait une place particulière dans le cœur de ses parents en tant que fils unique et était chéri comme la prunelle de leurs yeux.

Son décès prématuré a laissé ses collègues confrontés au manque de ressources et à la menace constante des bombardements. Sa femme s'est retrouvée seule à élever leurs quatre enfants dans la terre d'exil. Lorsqu'ils sont confrontés à des situations difficiles, les enfants aspirent à la présence de leur père, croyant que s'il avait été là, aucun de ces défis ne se serait produit.

Ses parents endurent désormais la douleur inimaginable de survivre à leur enfant, une agonie qu'aucun parent ne devrait supporter. De plus, ses neveux subissent la perte de la seule figure paternelle qu'ils ont toujours connue.

Le départ d'Ahmad a laissé un vide dans la vie de tous ceux qu'il a touchés, un vide qui ne pourra jamais être pleinement comblé.





## Dévoué et intrépide: Ammar El Hallaq

*Ammar Al-Hallaq a été tué le 15 février 2016 lorsqu'un Un avion de combat russe a visé l'hôpital Maaret An-Numan dans la campagne d'Idleb avec un missile air-sol.*



Elle savait pertinemment qu'il n'était pas possible de traverser la frontière en toute sécurité, principalement parce que Zakaria, son fils, ne pouvait pas marcher à cause de son handicap. La tentation de l'immigration clandestine n'était plus viable en marchant, et ils ont dû accepter de cesser d'essayer. À ce moment-là, les paroles d'Ammar résonnaient dans sa tête : " Une pierre de ce mur (la maison familiale) vaut tout ce qu'elle peut m'offrir à l'étranger ".

La situation à laquelle nous sommes confrontés n'est pas difficile à comprendre ; c'était déjà prévisible, et beaucoup d'autres ont vécu des défis similaires, y compris ma famille. Partir n'est rien d'autre qu'une stratégie de survie pour offrir à nos enfants la sécurité et une vie meilleure. J'ai déjà été témoin de la mort d'un de mes enfants lors du bombardement de notre maison et je ne suis pas prêt à perdre les trois autres ; ils sont tout ce qui me reste de leur père.

Nous avons déjà été contraints de fuir notre maison une fois pour chercher refuge à Dana. Aujourd'hui, la situation exige que nous quittions toute la Syrie et il est de ma responsabilité de prendre des décisions. Comme Ammar, mon mari, était en vie, il m'a clairement fait comprendre que je devais me débrouiller seule. À une occasion, il est resté à l'hôpital pendant quatre jours consécutifs sans rentrer à la maison. Je l'avais appelé parce que nous avions besoin de combustible pour nous chauffer et je lui ai demandé d'apporter du combustible et de retourner ensuite au travail. Il m'a explicitement dit de le considérer comme mort et de gérer la maison par moi-même.

Ammar se consacrait à sa profession d'infirmier à l'hôpital de Médecins Sans Frontières, où il était chef du service de soins infirmiers. Il soignait ses patients avec un amour et un dévouement immense et sa compétence et son expérience étaient bien connues. Mais son engagement ne s'arrêtait pas là ; il allait au-delà de ses obligations professionnelles, faisant tout son possible pour fournir des médicaments et des soins à ceux qui n'avaient pas les moyens de se faire soigner.

Il me disait souvent que je devais le considérer comme mort, car le risque était toujours présent. Les hôpitaux étaient fréquemment la cible d'attentats à la bombe, et Ammar en avait fait l'expérience directe lorsqu'il a été grièvement blessé lors d'une attaque contre l'hôpital de Médecins Sans Frontières trois mois avant sa mort. Malgré une intervention chirurgicale délicate, il n'a passé que 13 jours à la maison avant de retourner à l'hôpital. Malgré sa blessure, sa détermination à continuer à travailler n'a jamais faibli. Il comprenait le poids de ses responsabilités et combien de vies dépendaient de lui. Ammar a dépassé toutes les attentes, affrontant courageusement tous les défis parce qu'il savait

que son travail exigeait des sacrifices et de l'altruisme. Son dévouement à son travail était sans faille et même dans la période de congé, il n'hésitait jamais à répondre à l'appel et à continuer de travailler. Lorsque je l'ai supplié de quitter ce travail dangereux après sa blessure, il a répondu : " Tu sais, quand tu vois cette gratitude dans les yeux d'un patient, ceci dépasse toute la richesse du monde. "

Ammar avait l'habitude de partager les difficultés qu'il rencontrait au cours de ses journées de travail. Il racontait comment des avions frappaient autour de lui et qu'il y avait des blessés, et il revenait chez lui couvert de sang de la tête aux pieds. Nous avons également été témoins de nombreux attentats à la bombe dans notre quartier. Pourtant, il restait intrépide, sachant qu'il pouvait affronter la mort à tout moment.

En me parlant des difficultés auxquelles ils étaient confrontés. Ils avaient particulièrement peur pour les patients lors des bombardements car les bâtiments n'étaient pas solides; il les a décrits comme étant comme du carton.

Maintenant, je vois les décombres et je me demande si mon père s'en sortira cette fois-ci, comme il l'a fait il y a trois mois. Je vois les débris et j'ai peur qu'il ne soit trop tard, car les excavatrices qui soulèvent les décombres n'ont pas pu arriver à temps à cause des bombardements. J'essaie de me rappeler le visage de mon père ; il était toujours souriant. Je ne me souviens d'aucune autre expression sur son visage à part celle-là. Je me souviens qu'après le travail, il ne se contentait pas de rentrer à la maison pour se reposer, mais nous emmenait faire un tour en voiture avec notre grand-mère.

A 4 ou 5 heures du matin, ils ont sorti plusieurs médecins et infirmières des décombres. Parmi eux, il y a un corps qu'on dit être celui de mon père. Je ne le reconnais pas, et personne d'autre non plus. La quantité de poussière qui recouvre son visage le rend méconnaissable. Mais je me souviens qu'avant de nous quitter hier après-midi, il m'a demandé de m'occuper de mes frères et sœurs. Donc ça doit être lui.

Il y a trois heures, au téléphone, il m'a dit que plusieurs avions étaient dans les airs et que lui et ses collègues se cachaient sous les escaliers en raison du risque élevé de bombardement. Maintenant, j'attends des nouvelles avec notre fille Lyn devant la porte. J'espère toujours qu'il est vivant.

"Baba est mort", dit Lyn. Maintenant, je réalise qu'Ammar est mort. Je ne sais plus quoi ressentir.

Ammar est mort. Il nous avait promis de prendre un jour de congé aujourd'hui pour faire un barbecue. "J'ai envie de manger des frites, prépare-nous 3 kilos et après-demain, nous ferons un barbecue. J'ai pris un jour de congé pour être avec toi et les enfants." Il est mort à la suite d'un bombardement par des avions militaires de l'hôpital où il travaillait, ainsi que huit membres du personnel médical et seize patients. Une journée tragique.

La famille a finalement réussi à quitter la Syrie pour la Turquie, cette fois en voiture, car il n'était plus possible de se déplacer à pied. Le coût était élevé, mais la vie y était devenue insupportable. Cependant, leur arrivée en Turquie a apporté de nouvelles difficultés. Comme ils n'ont reçu aucune compensation après le décès de leur père. La famille est confrontée à de graves difficultés financières. Ils doivent maintenant affronter les défis posés par les handicaps de Zakaria (16 ans) et par l'autisme et les difficultés de vision de Lyn (6 ans). Mohammed, le fils aîné, est contraint d'accepter des petits boulots pour subvenir à leurs besoins. Il travaille 11 heures par jour et ne se voit plus poursuivre ses études universitaires, malgré l'acceptation d'institutions renommées.

Son père, Ammar, rêvait de voir Mohammed et son frère obtenir leur diplôme et travailler dans les domaines de la santé et de l'humanitaire pour aider les autres. Il ne voulait pas qu'ils luttent ; il voulait juste qu'ils se concentrent sur leurs études. Ils n'ont jamais manqué de rien. Cependant, ce rêve semble désormais lointain, car l'un des fils est mort dans un attentat à la bombe et Mohammed a du mal à concilier travail et études. Néanmoins, il sait que leur père a laissé derrière lui un remarquable héritage d'humanité et de sacrifice. Ammar était un symbole d'espoir et de force, et sa mémoire mérite une immense appréciation et un immense respect.





## Laissés dans l'ombre: Samira Al Souqi

*Samira Al-Souqi a été tuée le 12 juin 2021 lorsque plusieurs missiles qui auraient été tirés par les Forces démocrates syriennes ont frappé l'hôpital Al-Shifaa dans la ville d'Afrin, dans la campagne d'Alep.*



Dans la petite ville de Harran Al-Awameed, une mère nommée Samira a vécu une vie dédiée à ses trois enfants. Elle était connue pour sa solide éthique de travail et son engagement à subvenir aux besoins de sa famille. Cependant, leur vie a pris une tournure inattendue lorsqu'ils ont été déplacés de leur ville natale et contraints de s'installer à Afrin.

En tant que famille déplacée, ils ont été confrontés à de nombreux défis, notamment la perte de leur maison et la lutte pour trouver la stabilité dans leur nouvel environnement. Samira a cherché un emploi à l'hôpital Al-Shifa à Afrin, motivée par son amour pour ses enfants et la nécessité d'assurer leur avenir.

Travaillant comme femme de ménage à l'hôpital, Samira est devenue un élément essentiel de l'équipe soignante, contribuant à la propreté et à l'hygiène de l'établissement. Elle a compris l'importance de son rôle dans le maintien d'un environnement sûr et sain pour les patients et le personnel. Cependant, la tâche réelle était difficile et éprouvante mentalement, en particulier dans le contexte des horreurs de la guerre en Syrie. L'exposition quotidienne à la terrible réalité de la mort et de l'effusion de sang n'a fait que renforcer la détermination de Samira à aider ceux qui souffraient et à leur apporter du réconfort.

Le mari de Samira était un partenaire aimant et attentionné. Il a reconnu les conséquences que le travail de Samira lui avait imposées, tant physiquement qu'émotionnellement. En rentrant de l'hôpital, Ahmed l'incitait gentiment à se reposer et demandait à leurs enfants de se taire, créant ainsi une atmosphère de tranquillité afin que Samira puisse trouver réconfort et détente après ses longs et difficiles quarts de travail. Le soutien et la considération d'Ahmed témoignent de leur amour profond et de leur engagement indéfectible les uns envers les autres.

Le mari de Samira était un partenaire aimant et attentionné. Il a reconnu les conséquences que le travail de Samira lui avait imposées, tant physiquement qu'émotionnellement. En rentrant de l'hôpital, Ahmed l'incitait gentiment à se reposer et demandait à leurs enfants de ne pas faire de bruit, créant ainsi une atmosphère de tranquillité afin que Samira puisse trouver réconfort et repos après ses longs et difficiles quarts de travail. Le soutien et la considération d'Ahmed témoignent de leur amour profond et de leur engagement indéfectible les uns envers les autres.

Tragiquement, la communauté a été confrontée à une sombre réalité lorsque les établissements de santé sont devenus la cible d'attaques. Lors d'une journée dévastatrice, un obus est tombé sur l'hôpital Al-Shifa, provoquant le chaos et coûtant la vie à plusieurs professionnels de santé dévoués, dont Samira.

La perte de Samira a laissé non seulement sa famille mais aussi toute la communauté dans une profonde tristesse. Son dévouement à son travail et sa détermination à faire une différence dans la vie des autres ont touché le cœur de nombreuses personnes. L'attaque contre l'hôpital a mis en évidence les conséquences désastreuses d'une telle violence, car elle a non seulement entraîné la perte de précieuses vies, mais a également privé la communauté de soins médicaux essentiels.

L'impact sur le mari est encore particulièrement profond. L'absence de son épouse bien-aimée et le vide laissé par son départ l'ont submergé de chagrin et d'un profond sentiment de perte. Il avait envie du son de sa voix, de sa présence chaleureuse et de la joie qu'elle apportait à leur foyer. Il est désormais confronté à la lourde responsabilité d'élever seul leurs enfants, un devoir qu'il a assumé avec le cœur lourd mais avec une détermination sans faille.

Outre les difficultés auxquelles ils ont été confrontés, les enfants n'ont pas pu aller à l'école au cours des trois derniers mois en raison des circonstances désastreuses du déplacement en Syrie. Cela aggrave encore les difficultés qu'ils subissent déjà, car l'accès à l'éducation et à un environnement d'apprentissage stable devient de plus en plus limité.

La famille de Samira représente d'innombrables autres personnes prises entre deux feux dans un conflit où les déplacements et la violence privent les enfants de leur droit à l'éducation et à un avenir prometteur.





## Mon père est un héros: Mohammad Hajji Ahmad

*Mohamed Hajji Ahmad a été tué le 17 novembre 2017 lorsqu'un avion de combat du gouvernement syrien a ciblé avec des frappes aériennes une zone proche du centre de santé primaire d'Al-Atareb, dans la campagne d'Alep.*



Dans cette promenade avec papa, il m'a encore donné une leçon de vie. J'aime ces cours gratuits que mon père me donne, je n'ai pas besoin de les payer en expérience, je les prends gratuitement, c'est lui qui les a payés de son propre vécu. Je ne sais pas pourquoi je me rappelle maintenant de cette leçon exactement "la partie apparente de la chose est complètement différente de sa partie cachée", en relevant ces décombres je vois bien que ce qu'ils couvrent sont beaucoup plus terrifiant que ce qu'ils montrent.

Etant petit, je n'avais pas beaucoup l'occasion de passer du temps avec mon père, il travaillait beaucoup et je me rappelle juste qu'il me manquait souvent, Quand j'ai grandi un peu j'ai su que tout reposait sur mon père, avant même qu'on ne vienne au monde moi et mes 9 frères et sœurs. Il prenait déjà en charge ses frères et sœurs depuis son jeune âge, c'est-à-dire à 13 ans. Quand je marchais avec lui dans la rue, tout le monde le saluait chaleureusement, j'étais fier d'être son fils, et cette fierté grandissait avec l'âge et devenait réciproque quand j'ai commencé à l'accompagner dans ses visites chez ses amis et on lui disait que je faisais un bon travail dans les médias.

Mon travail dans les médias a débuté au début de la révolution syrienne, chacun s'est engagé dans la tâche qu'il maîtrise le mieux pour servir la cause, mon père s'était engagé en premier, la légitimité de la révolution était indiscutable pour lui, selon lui, on devait se ranger avec la justice contre l'injustice qu'on voyait et vivait chaque jour en Syrie. En tant que chauffeur de taxi et bon conducteur, il s'est engagé comme chauffeur bénévole à temps plein, ne venant à la maison que deux jours par semaine. Quand mes jeunes frères demandait à maman ou il était, elle répondait: "Papa ne vient pas à la maison parce qu'il est en train d'aider les gens malades", son repos à la maison s'interrompait lors des bombardements, il partait en urgence rejoindre les secours pour évacuer les blessés à l'hôpital. Al Atarib, notre ville subissait beaucoup de bombardements. Les premiers secours sont permanents, dans ces bombardements nous avons perdu deux oncles du côté de mon père, et mes deux beaux-frères.

Le 13/11/2017, il y a eu un bombardement au marché, mon père avait l'habitude de nous appeler pour se rassurer qu'on est à l'abri, cette fois-ci il ne l'a pas fait. Je suis descendu au lieu du bombardement pour aider les secouristes. La scène est effrayante. Les étals qui étaient autrefois animés et colorés sont désormais en ruines et en débris. Le sol est couvert de montagnes de débris, témoignant de la destruction causée par les attaques violentes.

Je dégageais les décombres, sous chaque décombre on trouvait l'incarnation de la violence crue, l'ampleur des dégâts causés par l'attaque, la scène n'était rien d'autre que tragique, comment sur 50 mètres carré on pouvait faire autant de mort ? Je me répétais "Mon père n'est pas sous les décombres, mon père ne meurt pas." J'avançais vers la route en voyant une ambulance arriver, c'est papa, ça doit être papa, papa est en sécurité. Une fois que l'ambulance s'est garée je réalise que ce n'est pas lui le conducteur.

"Obaida où est mon père"

"Je ne sais pas je ne l'ai pas vu à l'hôpital"

Je réalise en ce moment que mon père était au marché au moment de l'attaque. Mon père n'est ni au travail ni à l'ambulance. Je réalise maintenant que mon père était au marché au moment de l'attaque.

Plus tard, j'ai été informé qu'il avait été évacué vers la Turquie pour y être soigné. Je vois mon père comme un héros, même en tant qu'adulte. Je le considère comme un héros dans son travail, un héros en tant que père et un héros parmi ses amis. Il aimait les gens et avait de l'humanité. Il était peiné par leur tristesse et se réjouissait de leur bonheur. Une fois, je suis allé le voir au travail et il était ravi d'une opération réussie pour un enfant. Je lui ai demandé qui était l'enfant et s'il le connaissait, mais il a répondu: "non je ne le connais pas et peu importe qui il est, ce qui compte c'est qu'il soit en bonne santé maintenant." Et lorsqu'il y avait des rénovations à l'hôpital ou qu'un nouveau soutien arrivait, c'était lui qui se réjouissait ; c'était comme si l'hôpital lui appartenait d'une manière ou d'une autre. Il considérait l'hôpital comme son chez lui et les patients comme faisant partie de sa famille. Partout où il est allé, il a laissé un impact positif.

Mon père est décédé au bout de trois jours, comme beaucoup de pères ce jour-là. Moi et tous mes amis sommes devenus orphelins dans ce tragique attentat à la bombe sur le marché. Près de 100 personnes ont perdu la vie et tous les habitants de ma rue ont perdu quelqu'un. Le marché de la ville a été touché par des missiles hautement explosifs, qui ont entraîné une destruction généralisée du marché et des habitations civiles, des dizaines de civils étant ensevelis sous les décombres. Mon père est mort et plus rien n'est comme avant.

J'ai atteint un point de non-retour dans ma vie. C'est un moment où tout a changé et il n'y a pas de retour en arrière possible. La réalité de sa disparition

est devenue indéniable et je me trouve face à un vide immense et douloureux. Je ressens une profonde tristesse et un sentiment de perte qui ne disparaîtra jamais complètement. Mon père était un élément essentiel de ma vie, un roc sur lequel je m'appuyais. Maintenant, je dois apprendre à vivre sans lui, à trouver mes forces et à continuer malgré cette immense douleur. La responsabilité est très grande, plus grande que toute attente. Chaque jour, je ressens son absence et je réalise à quel point il était irremplaçable. Son décès m'a profondément marqué et je reconstruis ma vie avec cette absence qui restera à jamais présente.





## Dans l'ombre de la destruction: Allam Muhammad

*Allam Mohamed Ali a été tué le 23 mai 2015 lorsqu'un hélicoptère affilié au gouvernement syrien a largué un baril explosif sur le centre de santé primaire de Kastun, dans la campagne de Hama.*



Oui, c'était une décision importante, mais elle n'a pas été difficile à prendre. Le simple fait d'être témoin de la souffrance et des horreurs de la situation m'a aidé à comprendre où je devais me tenir et avec qui.

Je ne me souviens pas quand exactement j'ai quitté Damas pour retourner à Kastun . Les horreurs quotidiennes dont je suis désormais témoin à l'hôpital brouillent souvent ma notion du temps et de la vie que j'avais avant de venir ici. Je ne me souviens pas non plus comment je suis devenue infirmier ambulancier. Ce que je sais, c'est que revenir à la maison m'aide à retrouver le sens de la vie. Avoir mes enfants autour de moi me rappelle constamment que la vie existe au-delà du spectre de la mort, que je rencontre à l'hôpital et que je continue d'affronter chaque jour.

Je m'appelle Allam Muhammad et je suis syrien. J'ai 27 ans, je suis marié et j'ai deux enfants. De plus, ma sœur et ses deux enfants vivent avec moi depuis le décès de leur père.

Malgré les exigences de mon travail, j'apprécie l'atmosphère agréable qui règne à la maison. Cependant, la nature de mon travail m'empêche d'être là autant que je le souhaiterais, comme n'importe quel autre père.

Je consacre plus de douze heures par jour à l'hôpital et à l'ambulance, et même lorsque je ne suis pas de service, je suis souvent appelé en cas d'urgence. En Syrie, notre ville est constamment menacée de bombardements en raison de la guerre en cours. Laisant derrière moi Damas et mon ancien emploi, j'ai choisi de rejoindre le travail humanitaire. Je trouve le bonheur en aidant les autres et en recherchant la bonté partout où elle existe. Dans mes efforts humanitaires, je ressens un appel à servir les habitants de mon village et les communautés voisines, en me tenant à leurs côtés dans les moments les plus difficiles.

À la maison, j'essaie d'enseigner à mes enfants – d'ailleurs, quand je dis " mes enfants ", j'inclus aussi mes neveux parce que je ne vois aucune différence – les bonnes valeurs et l'amour. J'essaie d'inculquer les normes de l'humanité dans ce monde brutal que je rencontre quotidiennement. En les aidant à réaliser leurs petits rêves, je veux qu'ils comprennent que ce qu'ils m'apportent est bien plus grand que ce que je ne pourrais jamais leur apporter. Ils contribuent tellement à ma vie et m'apportent une joie au-delà de toute mesure.

Depuis quatre ans et demi, ma femme et moi partageons un doux amour, trouvant du réconfort dans le calme et la simplicité de notre société. Malgré les difficultés de ces temps et la pauvreté à laquelle nous sommes confrontés, je fais de mon mieux pour la soutenir et l'aider. Cependant, les défis de ces jours difficiles et nos difficultés financières lui font peur, notamment en ce qui concerne ma sécurité

pendant les attentats à la bombe. Elle craint qu'un jour je ne revienne plus à la maison, et même si je la protège des choses dont je suis témoin au travail, elle est consciente des risques auxquels je suis confronté.

Le 23 mai 2015, alors que j'étais en service, les horreurs se sont déroulées devant moi. Les blessés étaient partout, ce qui rendait difficile de trouver quelqu'un debout ; même les patients que nous traitions saignaient encore. La quantité de sang était écrasante, plus que d'habitude, plus que jamais auparavant. Le personnel médical a été blessé, gisant au sol aux côtés des décombres et débris éparpillés un peu partout. Il est devenu clair que la clinique avait été bombardée et moi aussi j'ai été touché. À ce moment-là, j'ai eu l'impression d'avoir quitté ce monde. La clinique a été complètement détruite, ses services ont été transformés en décombres et les murs et les portes n'étaient plus visibles. Il ne restait plus rien de la clinique.

Le jour que ma femme craignait est arrivé.





## Le chagrin d'un père: Muhannad Al Marzouq

*Muhannad Al-Marzouq a été tué le 19 février 2018 lorsqu'un hélicoptère appartenant prétendument aux forces du gouvernement syrien a largué trois barils explosifs sur l'hôpital Al-Marj, dans le gouvernorat de Damas rural.*



C'est l'histoire d'un père qui a perdu son fils.

Nous allons la raconter avec sa tristesse et la cruauté de l'injustice, nous allons essayer du mieux qu'on peut traduire le malheur de ce père en mots.

Il se sentait béni d'avoir un fils comme lui ; non pas parce que c'est son unique fils mais parce qu'il a tout d'un bon fils : un fils qui ne lui refusait rien, qui était bienveillant avec ses sœurs, et aimable et responsable avec sa petite famille et qui avait un travail dans l'humanitaire. Son fils lui donnait la complicité d'un ami, l'amour d'un fils, et la protection d'un père. Car après avoir été déplacé, la famille a laissé tout ce qu'elle possédait derrière elle pour chercher la sécurité dans une autre ville, ils ne sont sortis qu'avec les habits qu'ils portaient

Muhannad, en tant que technicien anesthésiste, était pleinement investi dans son travail à l'hôpital en temps de guerre en Syrie. Face au manque de personnel médical et de moyen, il a dû assumer des tâches supplémentaires en fournissant des soins d'urgence, tels que l'extraction de balles ou la suture de patients victimes de bombardements. Il a fait preuve d'un courage exceptionnel et a mis ses compétences au service des blessés, travaillant sans relâche pour offrir les soins nécessaires dans des circonstances extrêmement difficiles. Son engagement et sa polyvalence dans ces moments critiques ont été essentiels pour sauver des vies et soulager les souffrances des personnes touchées par la guerre.

Dans son travail, Il n'a jamais été arrogant envers qui que ce soit. Parfois son père lui rendait visite à l'hôpital, où l'odeur est accablante et très dérangeante, qui peut être celle du pus des blessures, elle persiste et reste présente. Immédiatement, le père sentait des nausées, le père se demandait comment son fils supportait ceci, mais Muhannad répondait : "Je me suis habitué à cette odeur. C'est ainsi que je trouve un sens à ma vie. Quand je soigne quelqu'un et que je le vois se rétablir, je ressens de la satisfaction." C'est ainsi que la fierté du père ne faisait que grandir.

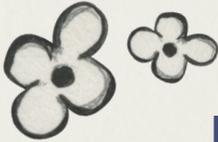
Dans ce temps de guerre et d'insécurité, le père demandait fréquemment à Muhannad de quitter le pays et de trouver un avenir meilleur. Surtout qu'il se déplaçait pour les villages avoisinants pour soigner les blessés qui n'avaient pas accès aux soins médicaux. Il se mettait en danger en sortant en secret. Il a été confronté à de nombreuses situations très dangereuses. Parfois, ils étaient avec son équipe arrêtés par des patrouilles de défense, une sorte de renseignement aérien, le père exprimait son inquiétude "mon fils, s'il te plaît, je suis vraiment inquiet. Tu traverses des zones où tu rencontres des patrouilles de renseignement aérien devant toi, c'est risqué. S'ils t'arrêtent avec une aiguille de suture ils

te tueront s'ils trouvent une compresse sur toi ils te tueront. Et tu connais la situation dans laquelle nous nous trouvons, " Cependant, Muhannad refusait systématiquement, car il considérait comme son devoir de prendre soin de ces malheureuses victimes d'injustice et d'indifférence internationale qui étaient victimes d'attaques violentes.

La vie de Muhannad était aussi illuminé par la présence de sa petite fille, qui, malgré les temps difficiles aimait faire des promenade en moto avec elle et malgré la pauvreté, ne s'empêchait pas de lui ramener des jouets à chaque fois pour lui faire plaisir.

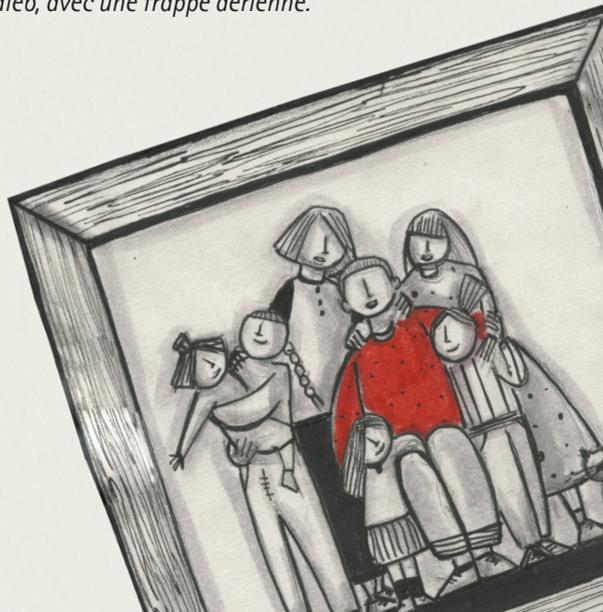
Muhannad s'est éteint, mais pas en mort naturelle, en mort tragique, en héros, Alors qu'il était dans la salle d'opération, l'hôpital Al-Marj a été pris pour cible. Un hélicoptère aurait largué trois barils explosifs sur l'hôpital Al Marj, faisant 2 morts et des dommages à l'hôpital.

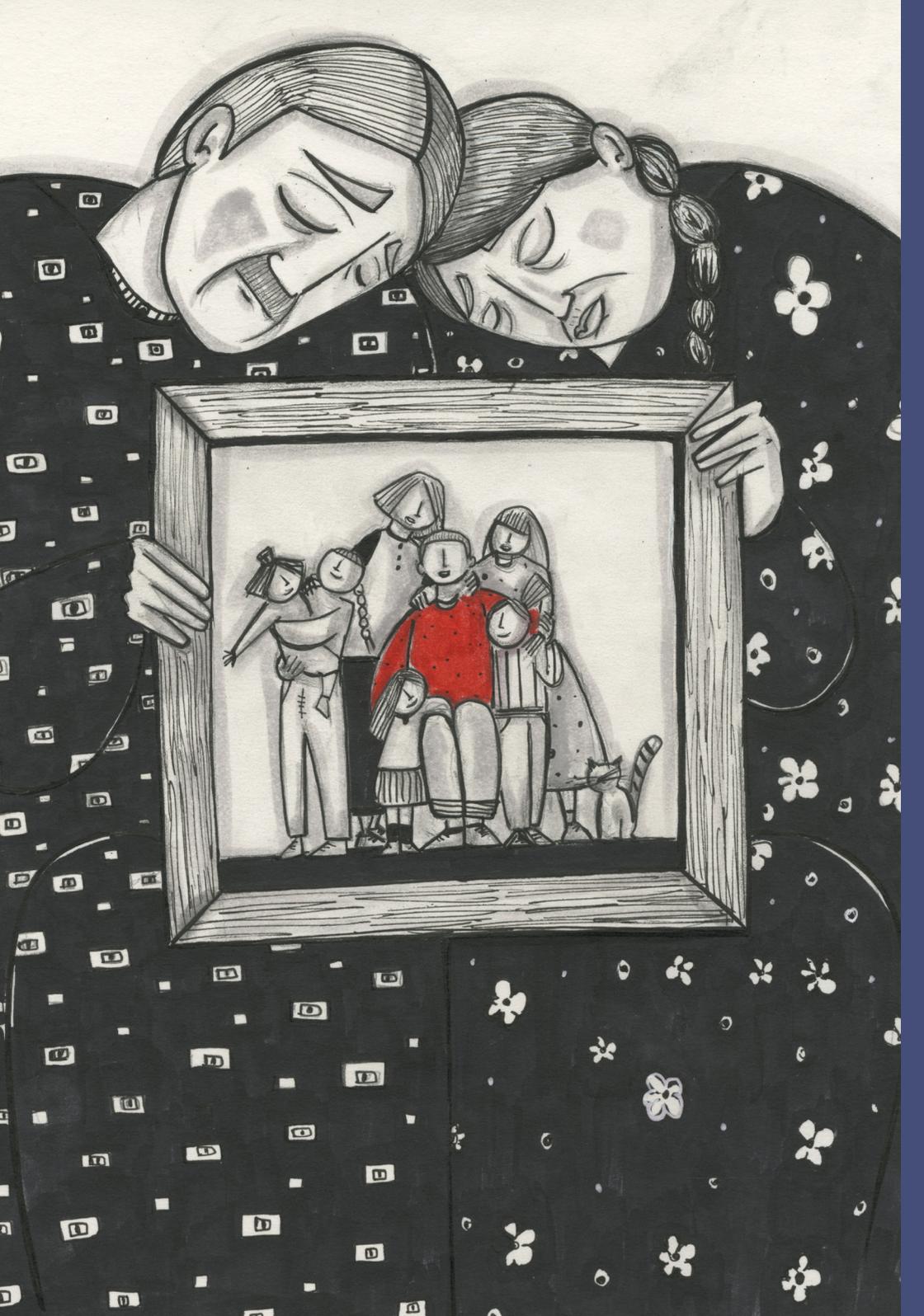
Muhannad est mort, laissant derrière lui un père dont il était toute la vie, une petite fille qui n'a eu droit qu'à deux ans d'amour paternel, de sœurs qui dépendaient de son soutien financier pour continuer leurs études.



## Du rêve au sacrifice: Adel Karim Barghout

*Abdul Karim Barghout a été tué le 7 août 2015, lorsque un avion de combat affilié aux forces du gouvernement syrien a directement ciblé l'hôpital Al-Shifaa dans la ville de Saraqab, dans la campagne d'Idleb, avec une frappe aérienne.*





Abdel Karim Barghout, un jeune homme joyeux et ambitieux de 23 ans, rêvait de fonder une famille après avoir obtenu son diplôme de l'Institut du Commerce. Cependant, la situation sécuritaire difficile en Syrie a contrecarré ses désirs. Ému par des clips vidéo des victimes, Abdel Karim s'est senti obligé d'agir et de ne pas rester les bras croisés chez lui.

Poussé par sa nouvelle vocation, Abdul Karim a reçu une formation approfondie en premiers secours, ce qui l'a amené à poursuivre une carrière dans le domaine médical. Son intelligence et son apprentissage rapide ont attiré l'attention des autres, lui permettant de devenir assistant chirurgien dans la salle d'opération. Bien qu'il soit pleinement conscient que les hôpitaux étaient fréquemment la cible d'attaques, Abdel Karim a choisi sans crainte d'y travailler, se consacrant à aider ceux qui en avaient besoin.

Abdel Karim a été témoin de nombreuses choses douloureuses au cours de ses années dans la profession médicale, mais il n'a jamais perdu son empathie pour la souffrance qu'il a rencontrée. La vue des victimes d'agressions, d'orphelines et d'enfants blessés, en particulier, l'a profondément touché, le laissant émotionnellement chargé pendant des jours.

Malgré les difficultés auxquelles il a été confronté, Abdel Karim a réussi à conserver un esprit ludique et il était connu pour son talent à faire rire les autres. Il aimait passer du temps avec ses amis, se livrant à des farces légères avec eux. Cependant, après chaque rassemblement, l'incertitude planait, car ils ne savaient pas s'ils se reverraient le lendemain.

Étant le seul garçon parmi six filles, il occupait une place particulière dans le cœur de sa famille, sa mère l'appelant affectueusement " le fils de mon cœur ". Apportant de la joie et des vagues de rires dans sa maison, sa mère attendait avec impatience de le voir comme marié. Cependant, ce rêve semblait lointain car il travaillait dans des circonstances critiques, passant plus de jours à l'hôpital que partout ailleurs.

Mère : " Mon fils, pourquoi n'es-tu pas rentré à la maison ? Pourquoi es-tu à l'hôpital depuis deux jours ? "

Abdulkarim : " Il y a une grave pénurie de personnel médical dans cette zone ; nous sommes submergés de patients touchés par des attaques chimiques. Je ne rentrerais à la maison que pour deux heures. Mais après ces deux heures, s'il te plaît, réveille-moi. "

Mère : " Pourquoi ne dors-tu pas davantage, cher fils ? "

Abdulkarim : " Il n'y a toujours pas assez de personnel à l'hôpital ; nous devons soigner les victimes qui arrivent couvertes de chlore et nous sommes confrontés "

à un trafic intense. Depuis deux jours, nous n'avons pas arrêté de prodiguer les premiers secours, maman."

Un vendredi fatidique, alors que ses sœurs étaient occupées à cuisiner et que sa mère était à proximité, leur père s'est précipité à l'intérieur, sa main se frappant le front, en s'exclamant : " Oh mon Dieu, non ! Un avion ". La famille a senti que quelque chose n'allait pas et les sœurs ont crié : " Que se passe-t-il ? Que s'est-il passé ? Mais ils n'ont pas réalisé que la vérité était devenue apparente jusqu'à ce qu'une voiture arrive devant leur porte. Un médecin a demandé à la mère de dire : " Nous appartenons à Dieu et c'est à Lui que nous retournerons. " La mère répétait machinalement : " Nous appartenons à Dieu et c'est à Lui que nous retournerons. "

Une autre voiture suivait, transportant le corps sans vie d'Abdelkarim.

Le 08/07/2015, suite à la prise pour cible de l'hôpital Al-Shifa à Saraqib, une frappe aérienne a directement touché la salle d'opération où travaillait Abdulkarim, qui s'était porté volontaire en raison du manque de personnel. Ce n'était pas son quart de travail ; il était intervenu pour aider.

Abdulkarim est parti à l'âge de 23 ans, le fils chéri du cœur de sa mère ; il est parti sans avoir eu la chance de fonder la famille dont il ne rêvait ni d'éprouver la joie d'être appelé " baba " (papa). Tragiquement, la vie d'Abdulkarim a été écourtée dans un endroit censé offrir sécurité et guérison. Un hôpital, un sanctuaire où des vies sont censées être sauvées, est devenu la cible des intentions violentes de quelqu'un d'autre : la vie des blessés, des enfants, des nouveau-nés, des médecins, des infirmières, des techniciens de propreté et de toutes les autres personnes à l'intérieur a été détruite. Éteint. Les années ont passé, mais la douleur est restée gravée dans le cœur de sa mère qui regarde quotidiennement ses photos et lui parle comme s'il était encore en vie. Elle souhaite que chaque mère puisse avoir un fils comme Abdul Karim, dont les vertus et la politesse continuent d'inspirer des bénédictions à tous.





## Le dévouement d'un père en temps de conflit: Mohammad Al Khalil

*Muhammad Al-Khalil a été tué le 28 juillet 2015 lorsqu'un  
L'hélicoptère du gouvernement syrien a largué un baril explosif  
près de l'hôpital Kiwan, dans la campagne d'Idleb.*



C'est l'histoire d'une famille normale. Le père de 55 ans, Mohamad Al Khalil, aime ses dix enfants. Son premier objectif est de s'assurer qu'ils sont satisfaits et en sécurité. Comme tout autre père, il souhaite que ses enfants réussissent à l'école car il sait que cela leur ouvrira un avenir meilleur. Il chérit ses enfants et prend un grand plaisir à leur faire des câlins et à partager des rires chaleureux qui se font entendre dans tout leur quartier.

Dans cette petite vie, même avec son travail chargé, Mohammad trouve toujours le moyen de passer du temps avec sa famille. Chaque fois qu'il le peut, il prend une heure de congé juste pour les emmener prendre des repas amusants en plein air et les laisser jouer librement sur leur propre terrain. Parfois, le travail interrompt leurs projets dès leur arrivée, mais ils en rient et font des blagues sur le projet annulé alors qu'ils rentrent chez eux.

Mohammad a une femme qui a partagé avec lui toute une vie d'amour et de rire. Les années qu'ils ont passées ensemble sont pour elle les plus précieuses, lui faisant presque oublier qu'elle a vécu dix-huit ans avec ses parents. Son mari est une source de force et de réconfort, lui procurant un sentiment de sécurité.

Fatima aime Mohammad de tout son cœur. Elle attend avec impatience son retour du travail et refuse les offres de prendre un café avec les voisines car elle trouve du réconfort et du bonheur dans le temps qu'elle passe avec son mari. Elle peut encore ressentir l'excitation lorsqu'il entre lentement dans la maison, suivi d'un " Salut " soudain et fort qui ne manquait jamais de la faire sursauter, pour ensuite se dissoudre dans un rire ensemble.

Mohammad était non seulement un père dévoué, mais aussi un membre inestimable de la communauté en tant que technicien anesthésiste. Son travail est devenu encore plus crucial et exigeant en raison des fréquentes frappes aériennes qui ont ciblé la région, y compris son propre village. Grâce à ses compétences et à sa compassion, il s'est montré dévoué et fidèle à son travail et aux personnes qu'il servait, fournissant une assistance médicale essentielle en temps de crise. Malgré la menace constante et les défis posés par les bombardements, il a toujours fait de son mieux et s'est profondément soucié du bien-être de sa communauté.

Fatima : " Bon retour. Laisse-moi te préparer de l'eau chaude et du sel pour apaiser tes pieds fatigués. Tu as travaillé si dur. Tu devrais envisager de prendre une retraite anticipée maintenant que tu as 55 ans. Il est temps pour toi de te reposer. "

Mohammad : " (souriant avec gratitude) Je ne peux pas arrêter de faire mon travail, et je ne m'arrêterai pas jusqu'au jour de ma mort. Je veux continuer à aider ceux qui en ont besoin. "

Un jour normal, Mohammad allait faire les courses pour sa femme, qui voulait faire du "Ma'hashi" et aller manger ensemble chez leur fils. Mais les avions dans le ciel ont décidé que la journée au village ne serait pas normale ; le village était devenu la cible de fréquentes frappes aériennes, laissant les habitants dans une peur et une incertitude constantes. Au bout d'un moment, Mohammad revint du travail couvert du sang des victimes. Il a demandé à sa famille de se cacher, s'est changé et est reparti travailler, mais cette fois il n'est jamais revenu.

Après que les frappes aériennes ont cessé, la femme est sortie de chez elle, elle sentit que quelque chose n'allait pas. Les rues qu'elle connaissait si bien étaient désormais détruites par les frappes aériennes. Il y avait de la fumée dans l'air et le sol était couvert de débris et d'objets que les gens avaient laissés derrière eux.

Au milieu de toutes ces destructions, elle a vu un spectacle déchirant. Un jeune enfant gisait par terre, blessé, et criait à l'aide, suppliant les gens autour de lui d'enlever les lourdes pierres qui lui faisaient mal.

Dans le village dévasté par les bombardements, la scène à l'hôpital était déchirante et difficile à comprendre. À l'intérieur, médecins et infirmières travaillaient sans relâche pour porter secours aux blessés. Des blessés bordaient les couloirs et l'air sentait le médicament, le sang et la mort. Les familles se sont rassemblées pour poser des questions sur leurs proches. L'hôpital était un symbole de résilience et de compassion, rappelant à chacun le besoin de paix dans un village déchiré par la guerre.

Fatima a cherché un visage familier parmi les victimes gisant sur le sol, parmi les personnes debout et parmi le personnel de l'hôpital, un visage qui pourrait offrir des mots réconfortants pour la renvoyer chez elle rassurée. En vain, au bout d'un moment, le visage d'un de ses fils est apparu, lui disant que son fils Ahmad, 11 ans, avait été blessé alors qu'il était avec son père. Elle a entendu dire qu'il était en salle d'opération. Peu de temps après, elle a appris que son mari avait également été blessé. Elle ne savait pas vers qui se tourner, pour qui prier, de qui s'inquiéter ou pour qui pleurer. Était-il temps de pleurer ? Où doit-elle aller ? Elle a oublié son mari et s'est concentrée sur Ahmad.

"Si Ahmad est mort, dis-le-moi", a-t-elle demandé.

"Il va bien, rentrons à la maison, maman", répondit son fils.



Une fois arrivé à la maison, leur cousin était déjà là, avec la nouvelle. "Tous les Khalils sont morts", dit-il.

Fatima est alors revenue à l'hôpital, ne sachant plus vers qui se tourner : vers son fils ou vers son mari. Elle se tenait à côté du corps sans vie de son mari, ressentant une tristesse et un choc accablants, sentant le sang de son mari encore chaud.

Elle ne savait pas quoi ressentir ; elle a vécu un mélange d'émotions à la suite des bombardements aériens qui ont coûté la vie à son mari, un professionnel de la santé dévoué, et à son fils innocent de 11 ans. Elle a ressenti un profond sentiment d'injustice et de colère, car leur mort était le résultat de violence et de cruauté. Le métier de son mari, dont le but était de sauver des vies, rendait leur perte encore plus difficile à accepter. L'injustice de tout cela lui pesait lourdement, laissant quiconque se demander pourquoi une telle tragédie était arrivée à sa famille.

Le père de famille aimant adorait le rire et le bonheur de ses enfants. Il trouvait la joie de les serrer fort dans ses bras et d'être témoin de leur croissance et de leurs résultats scolaires. Sa présence apportait un sentiment de réconfort et de sécurité à la famille, et son amour pour eux ne connaissait aucune limite. Tragiquement, il leur a été enlevé lors des frappes aériennes, laissant derrière lui un vide qui ne pourra jamais être comblé, la pauvreté et un orphelinat. La perte de leur père a été un coup dévastateur, bouleversant leur monde et les laissant aux prises avec la douleur de son absence.

La vie est devenue extrêmement difficile à tous égards, avec la nécessité de lutter constamment pour le bien-être des enfants. La source de leurs moyens de subsistance, dont ils dépendaient auparavant, a été perturbée par la guerre, car leur travail et leurs moyens de subsistance antérieurs ont été confisqués de force par l'armée.



## Rêves brisés: Fadi Al Omar

*Fadi Al-Omar a été tué le 14 août 2019 lorsque les avions de guerre du gouvernement syrien ont ciblé la ville de Maar Tesin, dans la campagne d'Idleb, avec six frappes aériennes.*



La réalité du chagrin est là, là, m'attendant là où je l'ai laissé en m'endormant il y a quelques heures.

Les cris d'Omar (4 ans) m'ont réveillée ; il se dispute avec sa sœur. Je n'ai pas besoin d'aller les voir ; ils régleront le problème d'ici mon arrivée et ils recommenceront à jouer ensemble.

Parfois j'envie leur capacité à grandir et à s'adapter, à oublier et à pouvoir jouer. En même temps, je leur en suis reconnaissante car je ne sais plus ce que j'aurais fait sans eux et sans leur capacité à apporter un peu de joie dans ma vie.

Fadi nous a quittés il y a quatre ans et je ne m'en remets toujours pas.

Au cours de nos neuf années de mariage, je tenais le bonheur pour acquis, et il est devenu encore plus certain après la naissance de chacun de nos trois enfants, d'autant plus que la tendresse de Fadi ne cessait de grandir. Il y a des moments dans la vie où on a l'impression de tout avoir : trois enfants adorables, en bonne santé, et un mari dont tout le monde parle pour sa gentillesse, sa générosité, son intelligence et ses connaissances, que mes parents aimaient particulièrement.

Mon mari était un intellectuel qui étudiait la géographie et l'histoire. C'était une personne instruite et consciente. Comme on dit, c'était une personne courageuse qui aimait aider les autres, et il n'hésitait jamais ni n'avait peur de le faire. Il aidait pour les choses qui ne lui étaient pas demandées, toujours prêt à donner un coup de main. Même en dehors des heures de travail, si un endroit était bombardé, il quittait immédiatement son domicile pour aller porter secours aux victimes. Il s'est rapidement fait une réputation ici, dans la campagne de Ma'ara, depuis que nous avons quitté notre ville natale. Il était l'un des habitants les plus distingués de sa petite ville. Il obtient un diplôme d'études secondaires et poursuit ses études à la faculté de droit. Il a rejoint la police pour couvrir les frais de ses études. Lorsque la révolution a éclaté, il s'est tenu aux côtés de son peuple et a travaillé comme ambulancier et secouriste pour l'organisation médicale SAMS dans la campagne de Hama.

Fadi nous a quitté il y a quatre ans et je ne m'en remets toujours pas.

Mon mari partageait avec moi son quotidien, me racontant son travail et les cas qu'il rencontrait chaque jour. Il évitait cependant de me parler des dangers de son métier. J'ai réalisé plus tard qu'il essayait de me protéger de mes peurs. Avant, je n'étais pas conscient du danger. Quand on y pense, à quel genre de danger une ambulance est-elle confrontée ? Pourquoi un sauveteur serait-il en danger ? N'est-il pas là pour sauver les gens ? Pourquoi un hôpital ou un établissement médical serait-il la cible de frappes aériennes ? N'est-ce pas dans cet endroit que

sont soignés les blessés ? Alors, j'ai vu le danger loin de lui, mais j'ai commencé à comprendre que le danger était partout et que les frappes aériennes n'épargnaient rien. C'est pourquoi l'envie de pleurer m'envahissait chaque jour lorsqu'il quittait la maison.

Fadi nous a quitté il y a quatre ans et je ne m'en remets toujours pas. C'était le troisième jour de l'Aïd lorsqu'il sortit pour la dernière fois. Il a appelé notre fille Aya et lui a demandé de l'embrasser et de lui dire au revoir. Elle l'a embrassé et s'est mise à pleurer ; elle avait 5 ans. Quelque part en moi, je sentais que c'était la dernière fois qu'il franchirait la porte vivante. J'ai essayé d'ignorer ce sentiment en m'occupant des visiteurs de l'Aïd à la maison. J'avais presque oublié, au milieu du bruit et des rires des enfants. Petit à petit, ce bruit a commencé à changer ; il est toujours là mais sous une forme différente. J'entends le nom de Fadi plusieurs fois. Que se passe-t-il ? On dit qu'il a été blessé. Absurdité ! Il est mort. C'est ce qu'on dit toujours avant d'annoncer un décès : " Il est blessé ", " Il est grièvement blessé " et enfin : " Il n'a pas survécu ". Pour moi, cela résonne de la même manière que la dernière phrase. Nous étions le 14 août 2019. Six frappes aériennes ont ciblé la ville de Maaratal-Sin, dans la campagne sud d'Idlib. L'une des cibles directes était l'ambulance de mon mari, décédé avec son collègue.

Telle une étoile filante, j'ai dépassé toutes  
les limites, franchi un point de  
non-retour: j'étais entrée dans un  
tout autre monde dont  
je ne pourrais jamais revenir.  
Fadi nous a quitté il y a quatre ans et je ne m'en  
remets toujours pas.



“

Ces gens sont tous des êtres humains remarquables que nous ne voulons pas oublier et nous voulons attirer votre attention sur ce qui se passe sur cette terre où les gens qui sauvent des vies sont bombardés et tués, et nous vous rappelons que les auteurs de ces actes n'ont pas encore été tenus responsables de leurs crimes.

”





# SAMS

©Syrian American Medical Society (SAMS)

Des copies de tout ou partie de ce livret peuvent être utilisées à des fins non commerciales, à condition que la source soit mentionnée, SAMS apprécierait de recevoir des détails sur son utilisation.

Les demandes de reproduction commerciale doivent être adressées au SAMS à l'adresse [www.sams-usa.net](http://www.sams-usa.net).

Toutes les illustrations utilisées dans ce livret sont protégées par le droit d'auteur du SAMS, sauf indication contraire.



Contactez-nous  
info@sams-usa.net  
(202) 930-7802  
(866) 809-9039

—

Bureau DC:  
1012 14th ST. NW, Suite 1500 Washington,  
DC 20005

—

Adresse postale:  
P.O. Box 34115 Washington, DC 20043

—

Suivez-nous sur les réseaux sociaux  
facebook: Syrian American Medical Society  
twitter: sams\_usa  
instagram: sams\_usa  
youtube: sams\_usa  
www.sams-usa.net



